

Je ne sais pas quelle cuisinière est devenue ma cousine. Si elle prépare pour sa famille une nourriture de cellule, ou si elle aime encore séparer les blancs des jaunes et préparer des gâteaux ronds, des sauces. En tout cas, c'est Diane, notre arrière-grand-mère à l'arôme de cannelle, qui lui servit de modèle au long de nos jeunes années.

Diane cuisinait comme les hommes chassent. Elle avait, pour ses casseroles et ce qui aurait pu en déborder, le même œil que promena Louis, son mari, sur les fourrés et les fossés qu'il visait du double canon noir de sa longue carabine. Devant la promesse qui se propageait en volutes rondes au-dessus du faitout, Diane se tenait les jambes raides, les mains légèrement levées, prêtes à intervenir au moindre sifflet. Elle savait reconnaître chaque instant de la cuisson à son cri, à sa trace. Un borborygme, un bouillon, un crépitement, la fumée droite d'un oignon saisi, tout cela lui parlait aussi sûrement qu'au chasseur une crotte ou une brindille qui se casse. Le lait versé par Diane n'était plus un simple liquide menaçant à cause de sa propension à bouillir, mais une mare magique et précieuse dans laquelle sa main très dodue jetait sans cesse des copeaux de vanille.

Le soir, après dîner, nous nous réfugiions, Éva et moi, dans le garde-manger, tout contre la cuisine. Il y faisait bien trop chaud l'été et nous pouvions ainsi être sûrs que la famille irait prendre l'air au jardin, ou bien derrière les fenêtres ouvertes, mais jamais près des fourneaux, et que nous serions là vraiment tranquilles.

Les murs étaient rouge et or de tomates, de boîtes de bouillon Kub et de conserves empilées. Puis je ne voyais plus précisément le monde qui m'entourait. Sous les doigts d'Éva qui me travaillaient comme une pâte sablée, les murs s'envolaient en tourbillons comme des remparts de sucre dans le lait que versait Diane et la porte se mettait à reculer et des bras d'étoile lui poussaient comme du beurre qui ruisselle. Moi, je partais aussi et je me répandais.

« Voilà, tu as encore cassé ton œuf, disait alors Éva. Maintenant, donne-moi ta crème. »

Si mon propre sirop ne suffisait pas, elle prenait un peu de son propre beurre pour m'en badigeonner le dos : « Encore un filet d'huile et je te remets au four. »